

**LA SITUATION DE LA
POPULATION ITALIENNE
DE NICE EN 1921.**

**D'après le mémoire de maîtrise
d'histoire "les italiens à Nice dans
l'entre-deux guerres"
présenté à Nice en octobre 1974
(prof. A.Nouchi)**

par P. CARAMAGNA

LA SITUATION DE LA POPULATION ITALIENNE NICE EN 1921

Le thème de l'immigration italienne à Nice suppose une étude démographique approfondie. Sans être exhaustive cette étude s'avère primordiale car, on ne saurait saisir les différents problèmes économiques, sociaux et politiques sans posséder au préalable toutes les données démographiques capables de "photographier" Cette colonie italienne à un moment précis. Pour la cerner trois critères sont fondamentaux: l'importance, l'implantation et l'intégration. Le dépouillement du recensement du 6 mars 1921 nous permet d'effectuer cette étude.

Pour mener celle-ci à terme, nous avons eu recours à l'ordinateur. Son emploi s'est imposé comme le seul moyen possible pour obtenir les résultats escomptés. Nous épargnerons aux lecteurs la description fastidieuse de notre méthode; signalons simplement que les différents résultats sont obtenus sur la base des 7.245 Italiens relevés après un sondage au 1/5e.

LA STRUCTURE DE LA COLONIE ITALIENNE au recensement de 1921.

Le recensement de 1921 signale la présence en France de 450.960 Italiens sur un total de 1.532.000 étrangers soit 30% des étrangers recensés. De très loin, les Alpes-Maritimes sont le département français qui compte le plus d'étrangers. La première guerre mondiale entraîne un léger gonflement: 99.650 étrangers étaient comptés en 1921 dans les Alpes-Maritimes, soit quelque 26% de la population totale du département contre 3,78% pour l'ensemble de la France. En effet, dans l'immigration comme dans tous les domaines, la guerre a hâté le développement de phénomènes que la période précédente voyait seulement apparaître. Pendant la première moitié du XIXe siècle dans le département jeu de mouvements migratoires proviennent de l'extérieur. L'expansion du littoral est assurée par la prépondérance de la natalité sur la mortalité et les immigrations interdépartementales. C'est avec le milieu du siècle que les besoins en hommes du littoral ne sont plus satisfaits par les mouvements internes du département et qu'arrivent les premières hirondelles préluant au puissant mouvement d'immigration qui se manifeste à partir du dernier quart de siècle¹. La vague des Italiens commence à déferler sur notre département frontière au moment précis où le Comté échappe au jeune Etat italien naissant². Cet afflux massif de transalpins est un fait nouveau s'inscrivant dans le grand mouvement de l'immigration de la fin du XIXe siècle où l'homme s'expatrie pour fuir à jamais le spectre de la famine et de la misère,

L'interpénétration géographique entre les deux "sœurs latines" favorise cette immigration massive qui assure une partie de l'expansion humaine du département. Les Italiens formaient la colonie étrangère de loin la plus importante. Elle représentait en 1876, 90% du total des étrangers et, en 1901, 75%

L'essor de la ville de Nice, le phénomène d'attraction qu'elle a joué depuis la fin du XIXe siècle, a contribué à attirer vers elle nombre de migrants. Elle a absorbé en un siècle 60% des immigrants alors que sa population n'est que les 47% de celle du département. C'est le nombre des immigrants italiens qui explique un tel pourcentage. Après la Grande guerre, l'Italie est le seul pays à avoir une population accrue. Cette "der des der" renforça les causes anciennes et permanentes qui faisaient de l'émigration une nécessité pour eux. Celle-ci subit toujours des variations considérables d'amplitude soumises à toutes sortes d'influences. Néanmoins, au cours de la première moitié du XXe siècle, la population italienne de Nice

¹ G.Imbert: la découverte d'une population, étude démographique des Alpes-Maritimes, Nice, Centre régional de Documentation pédagogique, 1959, 193 pages.

² J.Devun l'évolution de Nice...1860-1960 in Recherches Régionales (Nice, Centre de Documentation des archives des A.M. n°1 janvier 1971).

s'accroît sur un rythme assez proche de celui de la population française³. Foyer d'attraction du département, Nice comptait en 1921 une population de 155.339 habitants. L'élément étranger représentait 42.105 habitants soit 27% de la population totale. Les italiens, avec 36.225 individus, formaient 22,6% de la population totale et 36% de la population étrangère. La colonie italienne de Nice était la plus importante avec 48% de tous les Italiens du département et 36,4% de la population étrangère des Alpes-Maritimes.⁴

Cette colonie a contribué à l'essor démographique qui est l'un des caractères principaux de l'évolution de la cité.. Dans quelle mesure y a-t-elle participé? Quelle est l'importance de l'apport du sang italien dans la ville de Nice? Pour cela, examinons dans le détail les différents caractères démographiques de cette colonie sur quelle base repose-telle?

Analysons dans un premier temps la composition par sexe.

a) La composition par sexe

Au point de vue géographique, la situation des Alpes-Maritimes est originale. Première venue parmi les régions d'accueil les liens géographiques et historiques, la certitude d'une implantation facile ont favorisé cette immigration transalpine. La côte méditerranéenne est l'une des grandes voies suivies par l'immigration. C'est une zone frontière en contact avec les pays voisins d'émigration, où vit la plus grande partie des étrangers. Cette constatation établie, il n'est point étonnant de trouver dans la colonie italienne de Nice un équilibre des sexes en tout point similaire à celui de la population niçoise.

L'élément féminin l'emporte tout de même avec 52% contre 48% à l'élément masculin: soit respectivement 3.757 femmes pour 3.470 hommes, Dans cette première analyse, il est difficile de percevoir l'un des principaux caractères que l'on est en droit d'attendre d'une population migrante, à savoir l'importance d'une forte masculinité, En général, l'homme se déplace plus facilement que la femme. Le travailleur émigre plus fréquemment seul ou accompagné de ses fils en âge de travailler, laissant toute sa famille dans son village natal. La présence d'un pourcentage élevé de femmes (52%) indique que la colonie est fortement implantée. On est en présence d'une véritable colonisation. "Les femmes sont l'élément conservateur et stabilisateur qui fixe au sol les races déplacées"⁵.

Cet élément féminin implique une immigration familiale importante. Rien n'est plus typique à cet égard que le spectacle des caravanes d'Italiens passant les cols des Alpes en quête d'un sort meilleur et transportant à dos de mulet femmes, enfants et mobilier⁶. Cette importance de l'élément féminin s'explique aussi par l'ancienneté de la colonie, une lente pénétration, une "descente familiale" vers Nice des habitants des provinces italiennes frontalières, comme nous les étudierons dans les prochains alinéas.

Plus que jamais l'équilibre des populations masculine et féminine, l'importance de cette dernière sont dus à la proximité de la frontière; phénomène que l'on enregistre dans chaque région qui touche à un pays à forte émigration, comme l'Italie par exemple. Cet équilibre est normal car les familles s'y arrêtent volontiers, vu l'ancienneté de l'immigration.

Cette première caractéristique de la colonie italienne ne nous a permis d'avancer prudemment que des hypothèses. Les études du diagramme triangulaire et de la pyramide des âges apportent des données précises sur le caractère démographique de cette population.

³ A.M. FAIDUTTI : l'immigration italienne dans le Sud Est de la France Gap, 1964, 399p.

⁴ Population étrangère totale du département en 1921: 99.650. Population italienne totale du département en 1921: 75.649.

⁵ M. MAUCO: Les étrangers en France, Paris, 1932, 820 pages.

⁶ ...d°, page 91.

**Répartition des Italiens par sexes et par groupes
d'âges en 1921**

Groupes d'âges	Populat. totale	Hommes	Femmes	% des femmes de la populat. italienne
0 à 10 ans	660	361	299	45
11 à 20 ans	1.018	536	482	46
21 à 30 ans	1.259	520	739	58
31 à 40 ans	1.370	639	731	53
41 à 50 ans	1.247	624	623	49
51 à 60 ans	881	443	438	48
61 à 70 ans	551	232	279	54
71 et plus	279	119	160	57
TOTAL...	7.225	3.474	3.751	52 %

- Total des Italiens recensés par groupes d'âges: 7.225
 - Indéterminés 20
 - Total des Italiens recensés 7.245

b) La composition par âge.

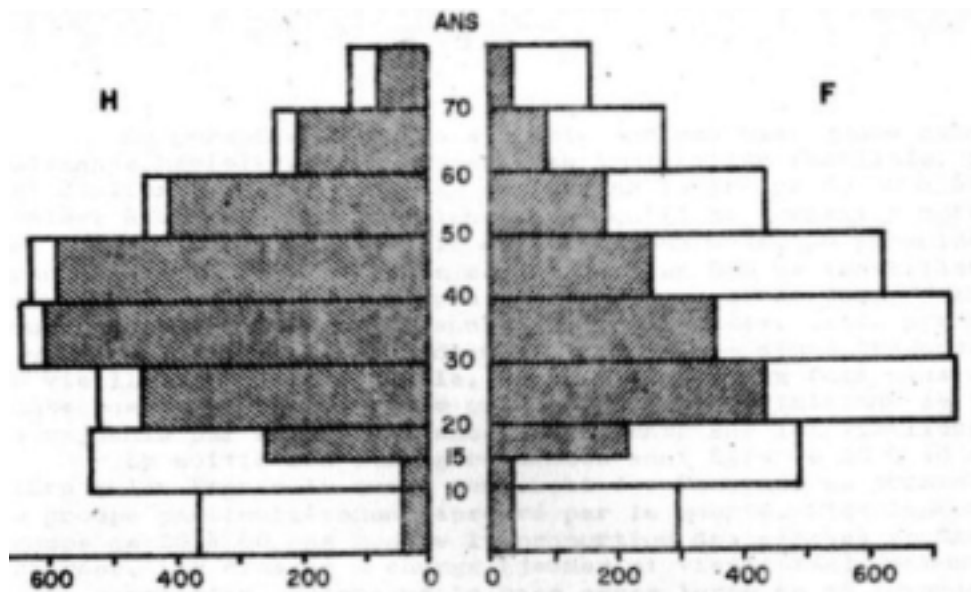
Le diagramme triangulaire est un moyen commode de représentation globale de la population, mais évidemment sommaire, car il n'entre pas dans le détail de la composition.

La proportion des jeunes (de 0 à 20 ans) est de 23%. Celle de la population de 20 à 60 ans se situe autour de 66%, tandis que celle des vieillards (60 ans et plus) est, de l'ordre de 11%. Ainsi on se trouve en présence d'une forte proportion d'adultes. Cette situation se traduit sur le diagramme par un point situé près du sommet supérieur du triangle. C'est un trait caractéristique de la colonie. En effet, ce n'est qu'à partir de sa quinzième année que l'adulte est apte à travailler et à émigrer. C'est par un tel pourcentage que la colonie garde quand même un caractère de population migrante par la supériorité numérique des classes aptes au travail. Néanmoins les quelques 23% de jeunes de moins de 20 ans soulignent le caractère stable de cette colonie, sa similitude avec la population niçoise.

- La pyramide des âges donne une représentation plus précise. Une première constatation s'impose. L'élément féminin est nettement plus important que le masculin dans les classes d'âge de 20 à 40 ans.

De 20 à 30 ans, l'élément féminin représente 534 du groupe avec 739 femmes contre 520 hommes. De 31 à 40 ans, le pourcentage diminue mais reste élevé, formant 53 total du groupe. Ce phénomène est étonnant car on aurait tendance à incorporer dans ces deux classes un nombre important de travailleurs immigrés, cet âge étant celui de la plus grande productivité économique et des initiatives hardies. A ce phénomène une explication peut être avancée. Ce n'est qu'une hypothèse. Le recensement de 1921 intervenant trois ans après la première guerre mondiale, il est possible qu'un nombre important de soldats libérés ne soient point encore revenus à lice, surtout des célibataires sans attache fixe, sans une obligation impérative de retour. La diminution de l'immigration en 1921 et les effets de la crise peuvent être liés à notre première raison pour expliquer cette différence de pourcentage. Mais ce n'est qu'une hypothèse que nous exprimons avec la plus grande réserve.

Deux autres groupes d'âges ont leur pourcentage en faveur de l'élément féminin: ceux de 61 à 70 ans avec 54% et de 70 ans et plus avec 57%. Ces deux résultats sont compréhensibles dans la mesure où la population italienne de la région frontalière, se rapprochant le plus de son homologue niçoise, par son émigration déjà ancienne, accuse le



PYRAMIDE DES ÂGES DE LA POPULATION ITALIENNE EN 1921 — (POPULATION ACTIVE EN GRISÉ).

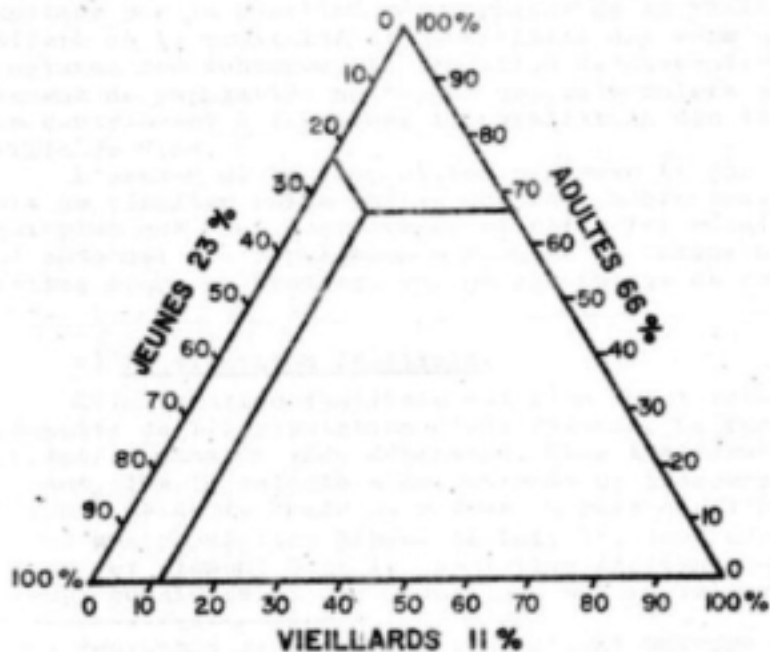


DIAGRAMME TRIANGULAIRE DE LA RÉPARTITION DE LA POPULATION ITALIENNE PAR ÂGE EN 1921.

même phénomène d'un excédent de Sexe féminin dans les derniers âges de la vie.

La tranche d'âge de 41-à 50 ans comprend une répartition égale des deux sexes. Quant aux groupes des jeunes (de 0 à 10 et de 11 à 20 ans) qui formaient 23% de la population globale, l'élément masculin y domine, avec environ 55%. La tranche de 51 à 60 accuse aussi pour sa part une prédominance du sexe masculin avec 52.

La pyramide des âges s'appuie sur une base jeune assez puissante, héritière d'une importante immigration familiale. Elle est d'allure assez renflée au centre car le groupe de 20 à 60 ans s'élève à 66% chez les Italiens alors qu'il ne devrait comprendre que la moitié de toute la population normale. La pyramide met donc en exergue l'importance des classes en tige de travailler. Elle est légèrement plus développée à gauche dans le secteur féminin pour des raisons que nous avons déjà mentionnées. Cette pyramide a un sommet assez élargi indiquant la présence d'une proportion de vieillards non négligeable. La base étant deux fois plus importante que le sommet démontre que la population italienne se trouve rajeunie par la prépondérance des enfants sur les vieillards.

La moitié des étrangers hommes sont âgés de 20 à 40 ans alors qu'en France le quart seulement des Français se trouve dans ce groupe particulièrement éprouvé par la guerre. L'étalement du groupe de 20 à 40 ans montre la proportion des classes en âge de procréer. Les classes à charge (jeunes et vieillards) forment 34% de la population. Néanmoins la base assez large de la pyramide indique que dans une quinzaine d'années des effectifs nombreux se présenteront sur le marché du travail niçois à une période où les effets de la crise de 1929 séviront en France.

Apparemment la population italienne de Nice semble délaissé les critères qu'on a l'habitude d'énumérer pour toute population migrante⁷. Certes, l'importance des adultes, une forte masculinité et la rareté des plus de 50 ans sont plus nettement représentés que dans la population française. Néanmoins la pyramide des âges est assez régulière, s'apparentant à celles qu'on a coutume d'utiliser pour la population française. Cette constatation s'explique par la position géographique de la ville de Nice, zone frontière où la proximité et la facilité des communications, l'enjeu naturel des échanges, la tradition de descente Nice, le mouvement de population notamment des saisonniers et des frontaliers contribuent à favoriser l'installation des Italiens dans la ville de Nice.

L'examen de la composition par sexe et par âge nous a permis de vérifier cette phrase que nous empruntons à Mauro⁸ et qui plus que tout commentaire clarifie les résultats que nous avons obtenus: "La population étrangère de chaque nation voisine constitue comme un prolongement démographique de ces mêmes nations".

c) La situation familiale

L'immigration familiale est l'un des atouts majeurs pour la réussite de l'implantation d'une colonie. La famille impose une fixation dans un lieu déterminé. Plus l'élément féminin est important plus la colonie a des chances de prospérer car la femme éprouve moins le désir de retour au pays que l'homme. La stabilité d'une population dépend de lui. Or, nous avons vu l'importance de cet élément dans la population italienne de Nice. Avec le groupe considérable des jeunes qui met en valeur le rôle joué par l'immigration familiale, cet élément explique en partie le nombre élevé de la population mariée qui, avec 3,831 individus, représente 53% du total. Quant aux personnes veuves, elles recueillent Enfin les indéterminés composent 1%.

Une rectification s'impose. Le groupe des célibataires est gonflé par l'apport du groupe de 0 à 10 ans qui compte 661 enfants et celui de 10 à 15 ans. En vérité, on peut estimer le nombre des célibataires aux alentours de 2.300 personnes. Chiffre qui diminue encore le rôle

⁷ Nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de MAUCO.

⁸ G. MAUCO op.cit.p.92.

des immigrants de cette population et le déséquilibre avec la population locale.. Néanmoins, tout un flot d'immigrés passagers ne faisant qu'une halte de quelques semaines à Nice, toute l'immigration saisonnière et clandestine nous échappent.

La répartition par quartiers de la population mariée nous renseigne sur la structure sociale de cette colonie.

Le quartier Garibaldi-Port avec 627 individus mariés soit 16,37% vient en tête. Le quartier de la périphérie et celui de la vieille-ville, avec plus de 13% chacun, se placent en second. Ces trois quartiers réunis, avec 1.677 personnes mariées renferment près de la moitié de tout le groupe recensé (3.831). Cette forte concentration est déterminée par le caractère essentiellement prolétarien de quartiers comme celui de la vieille ville et de Garibaldi-Port. Ils jouent le rôle d'accueil de la population laborieuse. C'est là que la famille italienne retrouve son cadre de vie. La zone périphérique, plus campagnarde que citadine, accueille aussi cette population habituée aux travaux harassants de la terre. Le quartier de Riquier, à l'est du Paillon, quartier essentiellement ouvrier abrite aussi un nombre élevé de personnes. Il en est de même pour les quartiers St-Étienne et Villermont, quartiers populaires qui attirent les travailleurs immigrés mariés et qui fournissent un pourcentage de 12%.

Les quartiers les moins pourvus sont les quartiers résidentiels comme celui de Carabacel dont le total n'atteint même pas 1%. Il en est de même pour Jeanne d'arc, quartier périphérique. On aurait eu tendance à situer le quartier St-Roch dans le groupe de tête; or, avec à peine 0,70%, il se situe au même rang que les quartiers résidentiels bourgeois. En fait, à cette époque, ce secteur n'a pas encore pris toute l'ampleur qu'on lui connaîtra plus tard. Par ailleurs, le groupe des célibataires se situe à peu près dans le même ordre de pourcentage. Pour ce dernier, on retrouve les mêmes indices que pour la population mariée. Ainsi on recueille 15% tandis que la périphérie s'en rapproche avec 14,72%. Quant à la vieille ville, le groupe est estimé à 11%. Notons l'importance de ces trois quartiers qui englobent 41% de l'ensemble. Les mêmes explications que nous avons données pour la population mariée peuvent être fournies pour le groupe des célibataires. Ce sont les quartiers prolétariens qui attirent l'immigration de la faim. On constate aussi un grand nombre de célibataires dans des quartiers résidentiels (Cimiez), bourgeois (Wilson) ou hôteliers (Buffa). Ce sont en général des gens de maison ou bien le personnel hôtelier. Hypothèse que nous vérifierons en étudiant dans le deuxième chapitre la répartition de la population active par quartier.

Le groupe des veufs est la résultante du premier groupe. L'immigration italienne n'est point une immigration touristique. Le pourcentage élevé des vieillards ne peut se situer dans les quartiers classés résidentiels. L'importance dans les quartiers de Garibaldi-Port, vieille ville et périphérie se prolongera dans le groupe des veufs avec respectivement un pourcentage de 40, 13,12%. La situation familiale de la colonie italienne de Nice reflète la relative ancienneté de l'immigration, l'intégration au sein de la ville.

d) Les caractères géographiques de cette colonie:

1/ Délimitation par quartiers.

Quels sont les quartiers où les Italiens tendent à se regrouper pour une véritable implantation?

Nous n'avons pas effectué de pourcentage par rapport à la population autochtone. Il est évident qu'on donne une meilleure image de la répartition des Italiens en faisant intervenir le facteur de la densité par quartier nous nous limitons au pourcentage par rapport à la population totale italienne, coup de sonde qui permet de donner une topographie sociale, de l'élément italien dans la ville de Nice.

Dans l'ensemble, les Italiens habitent à peu près tous les quartiers de Nice. Les

pourcentages sont fort différents dans la mesure où chaque quartier est dépositaire d'une certaine vocation que son emplacement lui confère particulièrement.

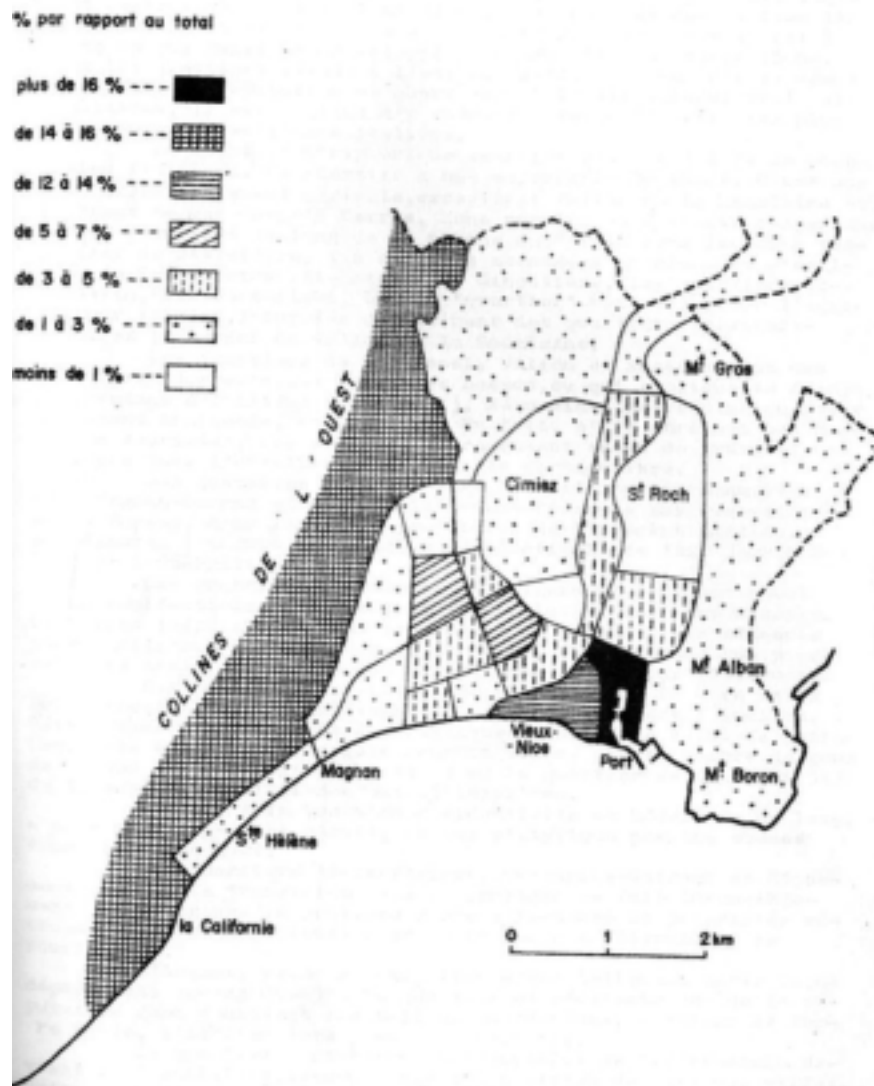
Trois quartiers, Garibaldi-Port, vieille-ville pourtour et périphérie s'imposent avec 42% du total de la population italienne. Les deux premiers forment un bloc compact au centre de la carte avec 30% du total.

St-Etienne et notre-Dame ont déjà un pourcentage moins marqué (6,95% et 5,50%).

La plaine centrale (Wilson, Buffa, Gare, Masséna) ne dépasse pas les 5%, de même que les quartiers situés à l'est, ceux du Paillon et de Riquier.

Ce noyau des quartiers au pourcentage variant de 4 à 14 est enserré par un groupe de quartiers au pourcentage faible puisqu'il ne dépasse pas 3%. l'ouest ce sont les Baumettes, la banlieue de Carras, les collines du Parc-St-Philippe. ; à l'est ce sont les hauteurs du Mont-Boron et du Mont-Gros. Enfin, les quartiers périphériques au nord de St-Barthélemy; St-Maurice-Gairaut, Cimiez et celui de l'Ariane dans le prolongement du Paillon. Ils forment une ceinture qui enserre la ville. A l'intérieur les quartiers de Jeanne d'Arc, Carabacel et St-Roch sont des enclaves caractérisées par un pourcentage inférieur à 1%.

Dans le détail, bien que la vieille-ville ne se place qu'en troisième position, nous nous arrêterons assez longuement sur ce quartier pilote au point de vue de l'italianité car "elle exhale déjà une bouffée d'Italie"⁹.



La vieille ville est limitée par le cours inférieur du Paillon, la place Garibaldi, la base

⁹ Blanchard, Le Comté de Nice, page 198.

des pentes inférieures du Château et le rivage. Quant à son pourtour, il peut être délimité par une enveloppe de constructions étrangères au noyau, qui sont encore visibles de nos jours.

Avec le quartier Garibaldi, la vieille-ville joue le rôle d'accueil de la population laborieuse. L'italien se sent chez lui, les ruelles étroites, pittoresques, rappellent celles de son village. Les rues et les boutiques faisaient la joie de Jules Romains qui leur a consacré quelques unes des lignes les plus savoureuses de "La Douceur de la Vie": "La lumière du jour ne pénètre jamais bien loin ni bien fort dans ces boutiques... Les rues sont étroites et sombres, entre de hautes façades où quelques fenêtres s'éclairent à peine"¹⁰.

L'implantation de cette colonie n'est pas récente puisqu'elle tire ses origines du noyau de Piémontais qui aux XVIII^e et XIX^e siècles venaient vendre leurs légumes au marché de Nice. L'Italien se mêle au Niçois d'origine, s'intégrant mieux que partout ailleurs à la population locale. Mais, pour une description saisissante de l'atmosphère régnant dans cet îlot quelques lignes de l'ouvrage de Mauco suffisent. C'est bien plus qu'une description, c'est un témoignage: la masse besogneuse qui se presse dans les vieux quartiers est presque exclusivement composée d'Italiens. On croirait, à parcourir certains de ces quartiers misérables, où le français est devenu langue étrangère, se trouver dans quelques villes de l'Italie méridionale. Rien de plus brutal que le contraste entre ces nets et les quartiers plus récents, les belles voies commerçantes les promenades fleuries, les somptueuses villas. Les rues sont étroites, sales et encadrées de hautes et vieilles maisons. Du linge, des hardes pendent aux fenêtres ou sur des cordes qui traversent la rue d'une fenêtre à l'autre. Une marmaille brune, malpropre, pieds nus, grouille dans tous les coins et s'ébat avec une vivacité toute méridionale. Dans les intérieurs misérables, où souvent l'air et la lumière pénètrent difficilement, les couchettes se pressent. Cinq à six personnes, parfois davantage, dorment dans la même pièce. Les enfants s'entassent à trois ou quatre sur la même paillasse, placée quelquefois sur la terre battue. Les femmes, généralement fatiguées par de nombreuses maternités et travaillant au dehors, n'arrivent pas à maintenir un minimum de propreté dans ces taudis. Les salaires, au surplus, sont insuffisants pour les familles nombreuses. Le terrassier italien, par exemple, ne gagne guère que trente à quarante francs par jour de travail, et un manoeuvre non spécialisé ne touche pas toujours trente francs"¹¹.

Ce sont donc les Italiens au niveau de vie le plus bas qui habitent dans ce quartier. Les célibataires y sont nombreux (40% du total du quartier). Le grand nombre de boutiques de produits alimentaires italiens indiquent la présence d'immigrés nettement plus aisés que cette population de base. La vieille-ville ne vient qu'en troisième position car d'autres quartiers aux conditions moins misérables accueillent les Italiens. Enfin, un phénomène de saturation dans cet espace limité peut être la raison de ce rang.

Le Quartier Garibaldi-Port avait déjà en 1896 une puissante colonie italienne¹². Il prend donc le relais de la vieille ville. Une mutation s'opère. 1921 est une étape du chemin: qui aboutira en 1926 à une sursaturation dans l'occupation humaine. La population italienne culminera avec 27 % de la population totale.¹³

C'est un quartier ouvrier, réservoir, de main d'œuvre, à l'écart de l'expansion touristique.

Il en est de même pour les quartiers de Riquier, St-Roch et Paillon, serrés entre les collines et les monts Boron, Alban, Gros, qui ont été délaissés par les Niçois lors de l'expansion de la ville au profit des quartiers de la plaine centrale. L'Italien y trouve logement et travail par l'implantation des industries que réclame la ville. Le quartier St-Roch a un

¹⁰ J. Romains la douceur de la vie ; Paris Flammarion, 1933, 278 p.

¹¹ G. Mauco, op.cit., page 315.

¹² J. Delapierre, "Le quartier du Port de Nice", in Recherches Régionales (Centre de Docum. des A.D.A.M n°4 décembre 1973).

¹³ Delapierre, op.cit. page 6.

pourcentage infime car il est à cette époque assez peu développé et d'urbanisation assez lâche. Tous les quartiers situés à l'est du Paillon ont eu dès le début du siècle, la réputation de quartiers utilitaires, industriels et populaires. Il est logique d'y retrouver les catégories les plus pauvres des travailleurs italiens.

Le quartier périphérique renferme plus de 14% de la population italienne. Ce quartier a une superficie de 481 km². C'est une zone essentiellement agricole, excepté, le Vallon de la Madeleine et le front de mer jusqu'à Carros. Zone rurale, on y trouve les grands champs réguliers le long de la plaine du Var, la zone facile à travailler de St-Isidore, les collines aménagées en planches d'œillets de Crémat et de St-Antoine de Ginestière, les quartiers de St-Augustin, Pessicart-Righi. Un tel "quartier" voit s'imposer l'agriculteur italien, l'ouvrier du bâtiment des quartiers Pessicart Righi et l'ouvrier du vallon de la Madeleine.

Les quartiers de Carabacel, Wilson et Masséna sont des quartiers bourgeois, aux immeubles cossus, ce qui explique le faible pourcentage d'Italiens (de 1 à 3%). Néanmoins, Notre-Dame, quartier également bourgeois, en compte 5.5%. En fait, s'ils abritent bon nombre de touristes, ces secteurs se composent aussi de travailleurs employés dans l'hôtellerie ou chez les particuliers.

Des quartiers comme le Parc, St-Philippe, les Baumettes et même Magnan-Carras sont essentiellement réservés aux ressortissants russes, d'où la faible proportion de l'élément italien. D'ailleurs, l'amorce de banlieue résidentielle se fait jour à Fabron et à St-Philippe.

Les quartiers St-Etienne et Villermont sont nettement moins résidentiels. Ils abritent la population ouvrière niçoise. L'Italien a été attiré dans ce secteur où sa condition s'adapte plus facilement à l'ambiance du quartier, ce qui donne des pourcentages assez élevés: 7%, pour St-Etienne et 4%, pour Villermont.

Des quartiers à vocation hôtelière comme la Gare et la Buffa recueillent respectivement 5 et 4% de l'effectif italien. Cette importance tendrait à s'expliquer comme dans celui de Notre-Dame, mais encore plus marquée pour celui de la Buffa par le nombre de gens de maison et d'employés d'hôtel. Dans le quartier de la Buffa 52% de la population italienne sont célibataires.

Cimiez, à la vocation résidentielle et hôtelière de luxe, a un pourcentage fort réduit, ce qui s'explique par les causes énumérées plus haut.

Les quartiers St-Barthélemy, St-Maurice-Gairaut ne dépassent pas 3%. La transition avec la campagne se fait insensiblement. On se trouve en présence d'une alternance de propriétés résidentielles et d'exploitations agricoles qui déterminent ce pourcentage.

L'Ariane, secteur à vocation essentiellement agricole, ne dépasse pas le cap des 3%. Ce quartier ne bénéficie pas de la réputation dont jouissent les vallons occidentaux. A valeur de terre égale, l'Italien opte pour la périphérie.

Le quartier Mont-Boron-Mont-Gros-Col de Villefranche devient résidentiel et luxueux avec l'apparition de quelques villas. Cette zone de relief n'a pas intéressé le commerce. Avec une faible urbanisation, un pourcentage de 2,3% d'Italiens est quand-même assez fort.

Enfin, la désertion du quartier Jeanne d'arc est un phénomène auquel nous n'avons pu donner aucune explication plausible.

Si nous envisageons une répartition de l'âge par quartier, ceux de la périphérie et de Garibaldi-Port auxquels vient s'ajouter parfois la vieille ville, ont dans chaque tranche d'âge la prééminence.

Ainsi dans le groupe des jeunes de 0 à 10 ans, le quartier périphérique a un pourcentage de 21,33%. Garibaldi-Port compte 16% de jeunes; joint à la vieille ville, il forme 37%. A eux trois ils groupent près de 75% de la jeunesse italienne. Il en va de même pour le groupe de 11 à 20 ans où ces mêmes quartiers recueillent 44%.

Dans le groupe des adultes de 20 à-60 ans, le quartier Garibaldi-Port affirme sa supériorité avec des pourcentages variant de 14 à 18%. Néanmoins, la vieille-ville et la périphérie ne sont inférieures que de 2% maximum.

L'écart est nettement plus affirmé pour les vieillards. Garibaldi-Port accuse 20% et la vieille ville 17%. La périphérie vient très loin derrière avec seulement 11%. Cela démontre bien l'ancienneté de l'immigration au centre de la ville par rapport à la périphérie où l'implantation familiale est nettement plus récente.

La délimitation par quartiers nous a révélé le caractère de cette colonie et par-là même le rôle qu'elle va jouer dans le domaine économique et politique. L'Italien a fui les quartiers



résidentiels et commerçants. Lors qu'on l'y rencontre, c'est pour son travail. Il prend du recul par rapport au centre et se trouve localisé aux deux extrémités de la ville, avec une amorce d'implantation dans le secteur nord-ouest, les quartiers utilitaires de Nice Paillon, Riquier, St-Roch, Ariane). La délimitation par quartier met en relief le rôle utilitaire que joue la colonie.

2) Les origines de la colonie italienne.

La répartition par régions d'origine des Italiens résidant à Nice en 1921 fait apparaître la primauté de l'Italie septentrionale qui regroupe 45% des ressortissants. L'Italie centrale en compte 13%, l'Italie méridionale 2% et l'Italie insulaire 1%. Les Italiens nés en France recueillent 18%. Les Italiens nés à l'étranger sont moins de 1%, tandis que les ressortissants italiens nés en Italie, mais sans distinction de lieu regroupent près de 19%. Pour que ce pourcentage s'avère exact, il ne faut pas omettre les indéterminés dont le nombre est négligeable puisqu'ils l'ornent à peine 2% du total des Italiens recensés.

De toutes les régions italiennes, le Piémont est le plus fortement représenté avec 31%. C'est une région d'influence française et un des réservoirs de main d'œuvre depuis le XIXe siècle. Déjà bien avant l'annexion, la "saison" attirait les jeunes Piémontais venant s'employer au service de touristes aisés. De saisonnière, cette immigration est devenue définitive. La vague piémontaise n'a cessé d'être alimentée par la force de l'habitude à la fin du XIXe siècle, l'immigration italienne est aux trois quarts piémontaise. Le Piémont a bénéficié de sa position géographique:

Voisinage pour les échanges, similitude de mœurs, de langue, de climat, de travaux. Le Piémontais a habitué le sud-est de la France à l'émigré italien¹⁴. D'ailleurs cette vague piémontaise a surmonté les bouleversements causés par la première guerre mondiale.

De toutes les provinces piémontaises, Coni est celle qui envoie le plus de ressortissants à Nice. Elle vient en tête avec 16% par rapport au total général des provinces italiennes. Avec 1214 individus, elle forme plus de la moitié de l'émigration piémontaise à Nice (2273 personnes). Anciennement française, il est compréhensible que la province de Coni ait des relations plus importantes avec Nice qu'avec Turin dont l'attraction est moindre. Les paysans de Coni ont pris l'habitude de "descendre" sur la Côte-d'Azur. C'est aussi un des centres démographiques les moins vieillis du Piémont, ce qui peut expliquer le grand nombre de ressortissants venus à Nice. Coni a aussi bénéficié du développement de la Côte d'Azur et plus particulièrement du rôle de foyer d'attraction que joue la ville de Nice. Celle-ci a supplanté Turin dans les vallées de Vermentina, de Gesso ou de la Stura di Piemonte. Des villages de la province de Coni ont aussi contribué à cette situation. Citons Demonte, Dronero, Alba, Casteldelphino, Vernante, Busca, etc. Boves envoyait bien avant 1914 ses ressortissants. Cette proportion s'est accrue après la guerre avec la fermeture des filatures de soie dans la région.

Après Coni, Alexandrie (6,7%) et Turin (5,9%) sont les deux provinces piémontaises qui envoient le plus d'Italiens à Nice. A elles deux, elles forment plus de 40% de l'immigration piémontaise avec 912 Italiens sur les 2.273 de la région. La province d'Alexandrie envoie surtout des journaliers car c'est un pays de grandes cultures. Par rapport à Coni, le pourcentage y est moindre car la province d'Alexandrie est plus riche et plus orientée vers Turin et la Riviera Ligure.

Les autres provinces piémontaises ont un pourcentage moindre. Asti, Novare, Verceil, Aoste ne dépassent pas 1%. Asti est représentée avec quelques migrants du village de Canelli.

La région ligure se trouve au deuxième rang avec 8% des Italiens (578). Elle se situe déjà très loin derrière la région piémontaise. Bien que par sa situation géographique elle soit

¹⁴ A.M. FAIDUTTI, l'immigration italienne... op. cit. p. 8

proche de la frontière, l'émigration vers la France n'a pas le même caractère "ancestral" qu'au Piémont. Ce sont des causes économiques qui ont orienté vers Nice la masse des travailleurs. On notait au XIXe siècle quelques échanges saisonniers ou hebdomadaires avec la Côte d'Azur voisine. Région industrielle, elle a connu une grande vague de chômage après la guerre Mondiale lorsqu'on dut fermer les usines d'armement et les arsenaux ligures.

La province la plus représentée est celle d'Impérial 4,7% du total et qui avec 339 ressortissants représente 58% de l'ensemble de la région. Viennent ensuite Gènes et Savone avec 2%. Tout près de la frontière les vallées de la Roya et de la Nervia par Airole et Agricole envoient leurs indigènes. Ce classement est à peu près conforme à l'éloignement géographique progressif, la primauté allant à la province frontalière d'Impéria dont des villages comme Bordighera sont profondément liés à l'élément français.

L'Ombrie vient au troisième rang avec plus de 7%. Ensermée par des montagnes, au centre du pays, l'éloignement géographique par rapport à Nice n'a pas été un facteur déterminant puisqu'on le trouve derrière deux régions frontalières: le Piémont et la Ligurie. C'est surtout la province de Pérouse qui est représentée. La zone industrielle de Terni est absente de ce pourcentage. Ces ressortissants viennent surtout des bourgades d'Umbertide, San Sepolcro et principalement Città di Castello. Terre inculte, la province de Pérouse offre peu de débouchés. Elle devient une pourvoyeuse de main d'œuvre à cause de ses faibles ressources agricoles. Elle est éloignée des pôles de développement industriel italien et moins touchée que le Piémont par la dénatalité moderne. Le courant péruginien débuta avec ce siècle et correspond au grand appel de main d'œuvre d'une Côte d'Azur en plein essor. Ce sont les prémices de la forte immigration de l'entre-deux guerres où les raisons politiques masqueront le facteur économique.

Loin derrière l'ombre, le groupe Toscane, Lombardie et Emilie Romagne est le dernier de l'immigration notable.

La Toscane a un pourcentage de 4,5% avec 327 ressortissants sur 7.239 Italiens recensés. Les Toscans ont longtemps préféré, comme tous les Italiens du centre, l'émigration vers les pays d'outre-mer. Les Etats-Unis en limitent leur entrée, c'est la France qui, dès les années 20, attire la main d'œuvre disponible.

La province d'Arezzo, à l'immigration la plus importante, représente 32% des Toscans à Nice. Voisine de l'Ombrie, elle connaît les mêmes problèmes économiques. L'émigration toscane vers Nice est l'une des plus récentes dans le temps, mais aussi une des plus récentes, puisqu'elle se classe en quatrième des régions.

La Lombardie est nettement moins favorisée que la Toscane, avec 203 ressortissants elle n'approche que 3%. Il en est de même pour l'Emilie Romagne. Cette émigration a d'abord été saisonnière et comprenait surtout des bûcherons. Elle devint peu à peu définitive. Gênes et Bergame envoyaient au XIXe siècle déjà des travailleurs en France. La province de Milan regroupe près de 35% des Lombards. En Emilie Romagne, Modène (23%) et Bologne (18%) sont les provinces les plus représentatives de la région.

La province des Marches peut être rattachée aux précédentes mais avec un pourcentage inférieur à 1% en raison d'une émigration autrefois temporaire.

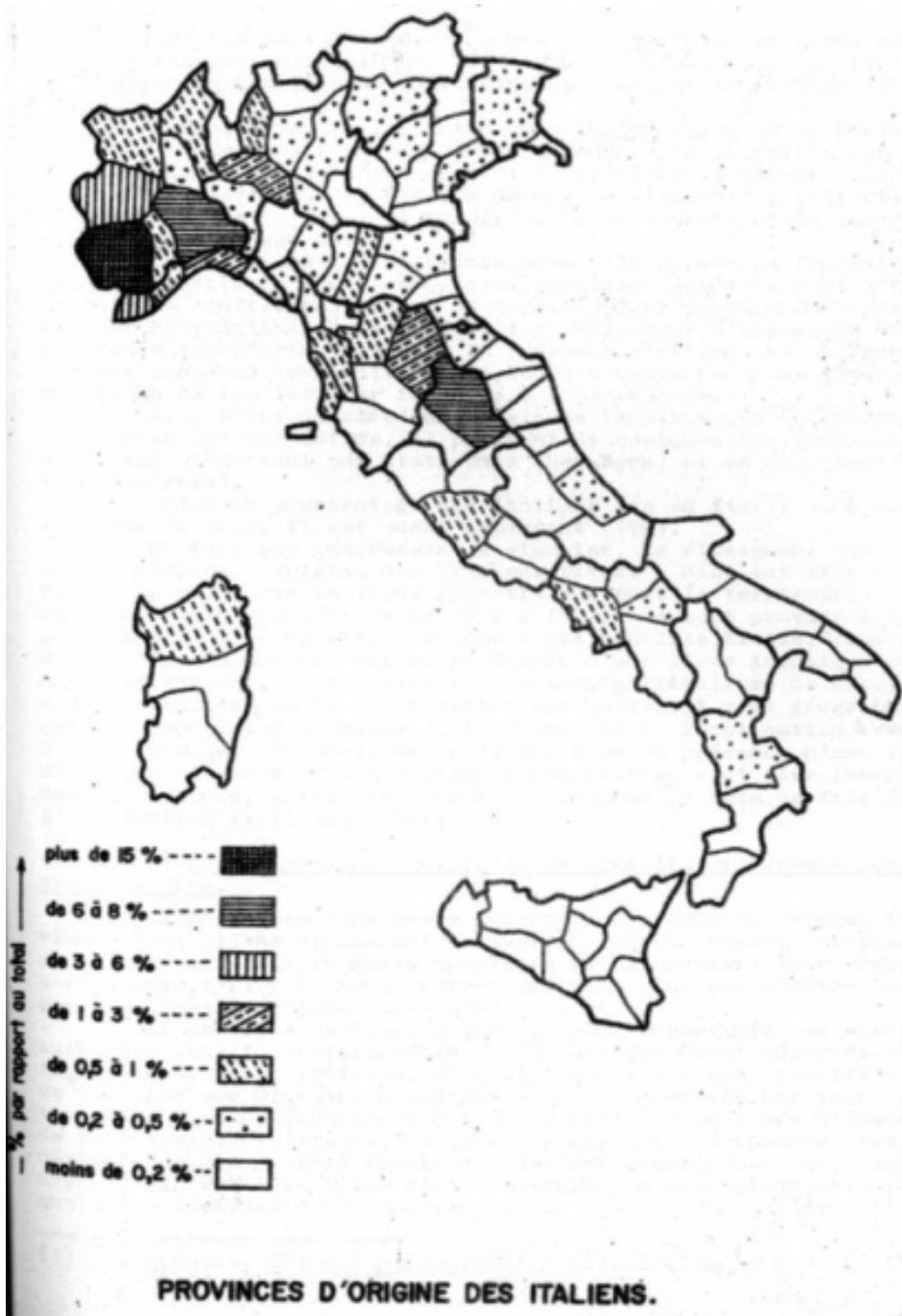
Toutes les autres régions ont moins de 1% du total des Italiens. Une étude détaillée ne s'impose pas; regroupons-les en trois secteurs géographiques.

Tout d'abord, les régions du nord-est: Trentin Haut Adige, Vénétie, Frioul, Vénétie Julienne. Ces trois régions avec 187 ressortissants forment 1.6% de la colonie italienne.

Les provinces les plus représentées sont Trente, Venise et Udine. La présence de Venise dans ce groupe peut s'expliquer par la natalité exubérante de la Vénétie jusqu'en 1914. L'immigration est parfois traditionnelle comme celle de Trente qui envoie des maçons et des bûcherons.

Les régions de Mezzogiorno sont en 1921 peu représentées. Ces six régions ont un

pourcentage de 2,6%. Il est dû en particulier à la Compagnie et au Latium dans lesquels sont situées les provinces de Naples et de Rome. Ce sont ces dernières, avec les villes de même nom qui sont le plus fortement représentées. Si Mezzogiorno a perdu la soupape de sécurité que constituaient pour lui les Etats-Unis il n'envisage pas encore les pays européens comme remplaçants. Ce sont Reggio et Cosenza qui ont envoyé à Nice le plus de Calabrais parce que les années d'après-guerre sont les témoins d'une amorce d'émigration vers la France, qui donnera naissance à une tradition de venue à Nice. La fermeture des ports américains est pour



ces pays une catastrophe ; aussi, ceux qui avaient des habitudes françaises les confirment-ils dans la période 1926-30.¹⁵

Enfin, l'Italie insulaire avec la Sardaigne et la Sicile forment 1%. Ce sont en majorité des paysans. L'immigration est récente. En Sardaigne, c'est surtout la province de Sassari qui envoie ses ressortissants, 80% des Sardes proviennent de Sassari. De Sicile l'apport est si faible qu'on ne saurait noter une province plutôt qu'une autre.

Les Italiens nés en France, avec 1338 personnes forment 18,5% du total. Ce pourcentage peut paraître élevé. Il peut s'agir d'Italiens adultes nés à Nice et dans le département ayant conservé leur nationalité. Mais il serait plus logique d'expliquer une partie de ces pourcentages par la présence d'enfants nés à Nice qui ont conservé leur nationalité leurs parents ne ressentant pas le besoin de les déclarer français à la naissance.

Nous avons aussi recensé quelques Italiens nés à l'étranger. Ce pourcentage est infime. Il provient de quelques Italiens nés en Suisse et surtout aux Etats-Unis (New-York) et en Argentine (Buenos-Ayres).

Quant au pourcentage des Italiens nés en Italie sans distinction de lieu, il est aussi important (19%).

Un fait est intéressant à signaler. Le classement des diverses régions d'origine des Italiens vivant à Nice est très différent de celui des Italiens répartis sur tout le territoire français durant la période de 1919 à 1927. Les sept provinces importantes sont: Campanie, Sardaigne, Pouille, Molise, Sicile, Calabre, Basilicate. Chacune ne peut se prévaloir d'une place identique dans notre classement. Ceci montre la position particulière de Nice, zone frontalière, où la localisation est nettement plus géographique par opposition au reste de la France où la localisation à vocation économique s'impose. On se trouve bien en présence d'une immigration d'osmose où les habitudes migratoires sont bien ancrées dans la colonie, habitudes faisant du Piémont la tête de file de l'immigration italienne à Nice.

3) l'implantation des provinces dans les différents quartiers de Nice.

Il n'est pas dans notre intention de reprendre chaque province. Nous allons simplement essayer de voir à travers certaines provinces pilotes, vers quels quartiers elles envoient leurs ressortissants, s'il y a des quartiers qui sont plus que d'autres réceptifs à telle ou telle province.

La province de Coni, de loin la plus importante, est surtout implantée dans la vieille-ville et le quartier Garibaldi-Port avec 164 du total de la province. Ceci explique l'ancienne tradition de descente sur Nice des habitants de cette dernière par leur installation dans des quartiers qui ont abrité les premiers éléments de la colonie. D'ailleurs, un quartier comme la périphérie n'en détient que 11% et s'il vient en treizième position comparé au noyau de la vieille-ville c'est plus par son caractère agricole que par l'ancienneté de l'immigration.

Tous les autres quartiers sont assez loin derrière avec 3 à 4 %.

La province d'Alexandrie émigre plutôt dans le quartier périphérique (15,6%). Pourtant la vieille-ville et Garibaldi comptent quand même 12% de ses ressortissants. St-Etienne en accueille 8% tandis que le quartier résidentiel de Carabacel n'en obtient même pas 1%.

Turin ne se différencie pas des provinces précédentes. La vieille ville et Garibaldi en détiennent 16%, la périphérie 10%. Il est à noter que le Turinois a délaissé les quartiers résidentiels et de banlieue de Cimiez, Parc St-Philippe, Baumettes et Jeanne d'Arc.

Milan se distingue des précédentes. Certes, on trouve un fort pourcentage dans la vieille ville (12%) et la périphérie (11%). Mais ses ressortissants émigrent aussi dans le quartier Villermont (11%), quartier ouvrier mais au niveau de vie plus élevé que ceux de la vieille-ville et Garibaldi.

¹⁵ A.M. FAIDUTTI, l'immigration italienne... p. 7op. cit.

La province d'Arezzo émigre surtout dans la périphérie (33%) mais aussi le quartier mi-agricole mi-résidentiel de St- Barthélemy (7%).

Les Péruigiens sont surtout représentés dans le quartier périphérique (28%) et dans le quartier St-Etienne (11%). Cela s'explique du fait que Pérouse envoie surtout des agriculteurs et des manœuvres. Ils délaissent un peu les quartiers vieille ville et Garibaldi-Port puisqu'ils ne représentent que 5%. Par contre, il est logique de n'en rencontrer qu'un pourcentage infime (moins de 1%) dans les quartiers résidentiels (Carabacel et Parc St-Philippe).

LA COMPOSITION PROFESSIONNELLE DE LA POPULATION ITALIENNE DE NICE EN 1921

Nous venons d'entrevoir l'importance de cette colonie italienne au point de vue démographique. Il nous faut aborder son intégration économique dans la ville de Nice et essayer de voir quelle importance ont les éléments actifs dans la population italienne. Comment s'établit la répartition professionnelle des Italiens, dans quel secteur se concentre la population active?

a) Population active et population non active.

La répartition entre actifs et non actifs met en évidence la prépondérance de l'élément actif dans la colonie italienne. Il représente 58,3% contre 40,7% à la population non active et 1% d'indéterminés.

1/ La population active.

La population active est forte de 4.222 éléments se répartissant en 2.637 hommes et 1.585 femmes, soit respectivement 53% et 37%. On se trouve donc en présence d'une forte masculinité.

Nous avons réparti cette population active en huit groupes d'actifs. Le groupe le moins représenté (74 individus) est celui qui comprend la population active en-dessous de 15 ans. Il recueille 1% du total. Ce sont en général des apprentis (garçons bouchers ou couturières par exemple) ou des enfants sans qualification professionnelle que la famille ne peut envoyer à l'école. Ce groupe est quand même relativement restreint pour une population migrante. Cela explique l'intégration de la colonie et par conséquent le rôle de l'école dont on connaît l'influence sur la deuxième génération qu'elle façonne et francise. Mais il faut se garder de tout excès d'optimisme, car il est évident que bon nombre de chefs de ménage ont dû déclarer leurs enfants écoliers bien que ceux-ci, malgré l'obligation scolaire (accord France-Italie de 1910), n'y aillent que par intermittence, et subviennent par menus travaux eux besoins de la famille. Ce groupe est surtout représenté dans les quartiers populaires et populeux, ceux de la vieille-ville, de Garibaldi-Port et de la périphérie.

Le groupe d'âge de 15 à 20 ans est nettement plus important puisque avec 466 éléments, il vient en cinquième position, avec un pourcentage de 1%. C'est l'amorce des classes adultes. Ce groupe en constitue les bases mais n'est quand même pas prédominant.

La grande importance des classes adultes aptes au travail que nous avons aperçue dans l'étude démographique se trouve vérifiée par les groupes de population active de 20 à 60 ans. A eux quatre, ils représentent 3.233 Italiens, soit 80% du total de la population active. Cette population se trouve surtout répartie dans les quartiers vieille-ville, Garibaldi-Port périphérie et, à un degré moindre, dans le quartier St-Etienne.

A l'intérieur de ce groupe, la classe d'âge la plus représentée est celle de 31 à 40 ans avec 961 Italiens. Ensuite vient celle de 21 à 30 ans avec 891, celle de 41 à 50 ans avec 842 et

enfin celle de 51 à 60 ans avec 589 individus. Cette importance révèle la vitalité de la colonie italienne. Reste à savoir dans quelle catégorie sociale elle se situe. La répartition selon les trois secteurs et la qualification feront apparaître ces données. Néanmoins, on peut déjà noter le poids qu'elle accuse dans l'économie niçoise, poids d'autant plus fort que l'on connaît la réputation de l'ouvrier italien.

La classe d'âge de 61 à 70 ans représente plus de 6% de la population active italienne, et celle au-dessus de 70 ans environ 3%. Elles ne sont pas négligeables puisque, à elles deux, elles représentent près de 9% de l'ensemble. Cette relative importance est due à la présence d'un grand nombre d'immigrés anciens s'occupant des petits commerces. D'ailleurs ils se répartissent, surtout pour les plus de 70 ans, dans les quartiers Vieille-Ville et Garibaldi-Port.

Il convient aussi de noter les quartiers où la population active est la plus représentée: Ce sont les quartiers essentiellement prolétaires, à la concentration familiale importante. Le quartier de la vieille-ville compte 657 individus, soit 15,5% du total de la population active et 71% de la population italienne habitant dans ce quartier.

Il est suivi par les quartiers périphériques et Garibaldi-Port avec, respectivement, 520 et 564 Italiens et un pourcentage d'environ 13,5%. Le quartier St-Etienne par sa fonction de cité ouvrière recueille plus de 6% du total de la population active.

La Gare et Notre-Dame dépassent 20 Italiens chacun, soit environ 5%. L'importance de ces quartiers essentiellement hôteliers pour le premier et bourgeois pour le second, indique la présence d'une population qui habite sur les lieux mêmes du travail. Citons enfin quelques quartiers moins bien représentés: les deux, populaires à cause de leur expansion à cette époque, de St-Roch et de l'Ariane, et ceux quartiers résidentiels, Parc St-Philippe et Jeanne d'Arc.

Il est à noter que pour chaque groupe la suprématie des quartiers Vieille-Ville, Garibaldi-Port et périphérie est indiscutable. Elle montre bien les caractères fondamentaux de cette colonie, essentiellement ouvrière. Il n'est pas étonnant de trouver la plus forte concentration de population active précisément là où se sont érigées les différentes industries niçoises, à l'est de la ville dans les quartiers dits utilitaires.

Examinons en dernier lieu la pyramide des âges. En omettant la première tranche de 0 à 15 ans, la pyramide s'appuie sur une base solide et pratiquement proportionnelle pour les deux sexes. L'importance du sexe masculin commence à se remarquer dans la tranche de 20 à 30 ans. Néanmoins celle-ci comprend une importante population féminine active, largement composée de femmes non mariées.

La pyramide des âges de la population active italienne a le mérite de faire ressortir, après simple examen, l'importance de l'élément masculin. Elle est nettement plus disproportionnée que celle que nous avons utilisé pour l'étude démographique. Elle met donc en relief un des caractères principaux de toute population migrante, la grande importance des classes qui travaillent. La comparaison avec toute colonie récemment implantée s'arrête là. La première pyramide nous a présenté cette colonie comme solidement ancrée dans la ville. Ces deux cas ne sont-ils pas de bon augure pour le développement de la colonie italienne à Nice dans l'entre-deux guerres?

2) La population non active.

La population non active représente 40,7% de toute la population italienne avec 2.952 éléments. Nous l'avons répartie en six groupes. Ils montrent le grand nombre de "sans profession" qui, avec 1.329 Italiens, représente plus de 13% de la population totale de la colonie. Il est possible que dans ce groupe les chômeurs soient compris bien que cela soit illogique. Nous avançons cette hypothèse car nulle part dans le recensement il n'est fait mention du titre de chômeur. Le quartier Garibaldi-Port est celui qui accueille le plus

d'inactifs. Avec 274 éléments, il représente 21% du total de ce groupe. Les "sans profession" se rassemblent essentiellement dans les quartiers ouvriers. En effet, avec le quartier Garibaldi-Port, ceux de la vieille-ville, de la périphérie et de St-Etienne forment près de la moitié du total des inactifs italiens de Nice.

Le groupe des femmes au foyer représente avec 810 personnes, 11% la population totale de la colonie. L'importance de cet élément montre l'implantation de la population italienne dans la ville et par-là même, le nombre élevé des ménages. La répartition dans les différents quartiers est moins groupée que dans le cas précédent. Certes, on retrouve des taux élevés pour les trois quartiers pilotes (Vieille-Ville, Garibaldi-Port, périphérie) qui réunissent un pourcentage de 48% de l'ensemble du groupe avec 388 femmes. Néanmoins, avec un pourcentage moindre les quartiers populaires comme St-Etienne, le Paillon, Villermont et Riquier, représentent à eux quatre, par rapport au groupe près de 23%. La Buffa à vocation essentiellement hôtelière peut encore être mentionné avec plus de 4%. C'est dans les quartiers résidentiels que ce pourcentage est insignifiant.

Un troisième groupe important est celui des enfants de moins de six ans et des écoliers. En fait, un tel groupe est la résultante de la prépondérance de l'élément féminin dans la ville. Nous avons jaugé sa valeur, il n'est pas étonnant que le groupe des enfants, avec 734 éléments représente 10% de la colonie italienne. Il résulte aussi de l'implantation familiale dans les différents quartiers. Nous avons étudié l'importance de certains d'entre eux pour les immigrés. Vieille villes Garibaldi-Port et périphérie représentent près de 45% des enfants de moins de six ans et des écoliers. Un phénomène de saturation se fait jour dans les deux premiers quartiers. L'implantation se déplace vers la périphérie où l'émigration familiale est plus récente. Le quartier périphérique en compte quelque 27%.

Le groupe des étudiants dans une population essentiellement laborieuse ne peut qu'être infime. On n'en compte que 16. Ce sont ou bien de jeunes Italiens qui ont émigré à Nice en possédant déjà un bagage scolaire, ou bien quelques étudiants dont les parents aisés surtout dans le commerce, ont seuls la possibilité de les faire accéder à des études supérieures.

Le groupe des rentiers et propriétaires ne représente pas 1% de l'ensemble avec 22 éléments. Leur localisation dans la ville se situe surtout dans les quartiers bourgeois et hôteliers. Notre-Dame, la Gare et le Buffa ont près de 41% du groupe.

Enfin, le groupe des retraités, s'il reste faible, montre l'implantation de cette colonie et notamment l'immigration ancienne de la vieille-ville et de Garibaldi-Port avec 275; du total du groupe.

b) Répartition professionnelle des actifs.

La population active représente donc 585; de la colonie italienne de Nice. Dans quels secteurs se répartit-elle? Si la distinction entre secteurs primaire, secondaire et tertiaire, demeure artificielle, elle permet néanmoins de cerner la réalité économique, d'établir le degré d'évolution de cette population, sa structure sociale, son dynamisme dans la cité.

1/-Le secteur primaire

Trois activités sont remarquées dans le secteur primaire. Elles englobent les cultivateurs, les ouvriers agricoles et les Pêcheurs. Ces derniers sont assez faiblement représentés avec 243 individus, soit un, pourcentage ne dépassant pas 6% par rapport à la population active, taux normal compte tenu de l'importance de la population

La répartition s'établit comme suite 209 cultivateurs, 27 ouvriers agricoles et pêcheurs, soit respectivement 84%, 11%, et 5%.

Le groupe des pêcheurs, le moins important, réside dans les quartiers près du port pour

une moitié, L'autre se situant dans le secteur Magnan-Carras. Le pêcheur italien émigre très peu à Nice. Son fief demeure Marseille avec l'apport des autres régions méridionales. Un village comme Serpalonga donne beaucoup de ses pêcheurs à la grande cité phocéenne.

Le secteur primaire est donc essentiellement le domaine réservé de l'agriculture. Il n'est pas étonnant de trouver une surconcentration du secteur primaire dans des quartiers où la fonction agricole est une de leurs principales activités. Dans ces quartiers l'agriculture a complètement changé avec l'apparition du tourisme. Elle a abandonné l'olivier, délaissé la vigne, les orangers et les citronniers, proscrit totalement les céréales. L'aspect de la ville après la guerre, est déjà celui d'une ville de tourisme qui produit peu mais consomme. Bornée par la mer, Nice tire ses ressources agricoles du quartier périphérique principalement. C'est une vaste zone rurale aux habitations dispersées au milieu des champs, excepté le vallon de la Madeleine et le front de mer jusqu'à Carras. C'est là que sont réunis en majorité les Italiens du secteur primaire qui comprend 147 cultivateurs sur les 209 recensés et 15 ouvriers agricoles sur un total de 27. Sous ces deux vocables sont réunis aussi bien les agriculteurs que les horticulteurs et même les laitiers.

La plaine du Var est le domaine de l'Italien. Elle est devenue exploitable après l'annexion quand les ingénieurs français l'ont soustraite aux divagations du fleuve. Sur cette terre s'est constitué d'un sol fertile, facile à arroser grâce à des canaux branchés à l'amont du fleuve. Ainsi, "la conquête de la rive gauche du Var qui appartient presque entièrement à la ville depuis le delta au sud jusqu'aux confins de la commune de Colomars sur une douzaine de kilomètres de longueur à vol d'oiseau et qui, enfin endiguée, drainée et assainie, en quelques années, après 1860 devient un morceau de choix. Aussi comme par le passé les bras occupés aux travaux de la campagne sont-ils nombreux à Nice où les produits du sol demeurent une source de revenus considérables."¹⁶

Dans ce secteur on a recensé surtout des italiens en provenance de Mondovi, Coni et Vernante. C'est une émigration le plus souvent familiale, l'épouse est déclarée elle aussi cultivatrice. Les ouvriers agricoles sont surtout célibataires. Quelques cultivateurs dont l'émigration est récente ne se sont pas encore fait rejoindre par leur famille.

Zone facilement arrosable, elle favorise l'entretien d'un petit cheptel, la présence de quelques laitiers surtout dans le quartier de St-Augustin où les livraisons à la ville sont faciles. A effectuer.

Le cultivateur italien ne se rencontre pas que dans la plaine du Var à vocation essentiellement maraîchère. A Crémât et St-Antoine de Ginestière des collines ont été aménagées en planches. Le cultivateur cède le pas à l'horticulteur pour la culture de l'œillet. Les provinces de Pérouse et d'Arezzo sont représentées dans ce secteur. On trouve beaucoup de familles originaires de Città di Castello. Souvent l'Italien se déclare maçon et sa femme cultivatrice. L'exiguïté de l'exploitation lui permet une fois le travail accompli, de cultiver son lopin de terre.

Toujours dans le quartier périphérique, le secteur Pessicart abrite lui aussi quelques cultivateurs. Dans le vallon de Magnan, on rencontre également quelques horticulteurs, principalement sur les collines pour la culture de l'œillet. Là aussi, l'élément pérugin est important mais l'implantation est plus récente.

Les quartiers Magnan-Carras, Baumettes, St-Barthélemy, Jeanne d'arc, Mont-Boron Mont-Gros, Ariane Bon-Voyage et St-Maurice, Gairaut regroupent un peu moins de 255, des cultivateurs de la colonie italienne. Ces quartiers ont tous la particularité d'accorder intimement les vocations agricole et urbaine. Le passage de la ville à la campagne se fait insensiblement. Au-delà de l'avenue Cyrille-Besset, le sol était consacré aux cultures maraîchères et horticoles. Ces quartiers seront peu à peu touchés par l'urbanisation. En 1921, l'italien y est horticulteur, maraîcher ou bien par un travail astreignant, laitier, mais s'élevant

¹⁶ J.Devun , op.cit. page 23.

vite au-dessus des autres par les rémunérations que procure un tel métier.

La majeure partie des agriculteurs italiens cultive surtout la terre dans la partie ouest du quartier périphérique. Répétons que sous ce vocable et selon le secteur géographique, il peut s'agir d'agriculteurs, d'horticulteurs et même de laitiers. Néanmoins, leur nombre assez élevé nous permet d'entrevoir déjà en 1921 dans ce groupe "d'agriculteurs banlieusards" l'amorce d'une bourgeoisie rurale, la constitution aux alentours de la ville d'une main mise sur la terre. nous n'avons pas fait figurer le jardinier dans ce secteur. Celui-ci est employé à la ville. Il est donc plus logique de le placer dans le secteur tertiaire, dans le groupe des services publics.

Enfin, cette population du secteur primaire est essentiellement originaire du Piémont et des deux provinces de l'Italie centrale, Pérouse et, à un degré moindre, Arezzo.

2/Le secteur secondaire.

Des trois secteurs, le secteur secondaire est le plus important. Avec 2.062 individus, il recueille 49% de la population active italienne. Que Nice soit une ville de saison donnant la grande place au secteur tertiaire, celui-ci est quand même moins important que le secondaire. Néanmoins, l'écart entre les deux n'est pas considérable.

Le groupe le plus représenté est celui de l'habillement avec 459 ressortissants. Ce sont des tailleurs, les habilleuses, des couturières, des repasseuses, des lingères, des modistes, des brodeuses, etc. Ce groupe recueille près de 23 de la population italienne travaillant dans le secondaire. Il comprend aussi sept apprenties et deux patrons. Ces sont en majorité des femmes qui occupent ces emplois; souvent ce sont des ménagères qui, chez elles, reçoivent du travail ou sont à leur compte. Quelquefois elles travaillent en ateliers et dans ce cas, ce sont en général les plus jeunes celles que nous avons placées dans la tranche de 20 à 30 ans sur la pyramide des âges¹⁷. Ce groupe est particulièrement important dans la vieille-ville et le quartier Garibaldi-Port 153 éléments soit près de 33% de l'ensemble. Cela se conçoit aisément car l'habillement est une activité qui demande peu de place et de matériel faisant partie intégrante des activités de la vieille ville. Mais on le trouve aussi à peu près également réparti dans les quartiers laborieux et dans les quartiers commerçants et bourgeois où l'Italien tient boutique preuve d'une ascension sociale certaine.

Le deuxième groupe est celui qui regroupe les actifs du bâtiment. Tout d'abord le bâtiment et les travaux publics comptent 144 ouvriers, les maçons le même nombre et les manœuvres, qu'on peut inclure dans ce groupe, sont 193. Avec 324 représentants, ils constituent près de 19% de toute la population active du secondaire. La remarquable expansion de la ville a suscité une équipe sans cesse accrue par le nombre des travailleurs du bâtiment et des travaux publics. Or, lorsqu'on sait que l'immigré piémontais est, dans la majeure partie des cas un travailleur du bâtiment, il n'est pas étonnant d'en trouver une forte proportion dans ce groupe. Sans attendre la remarquable expansion de 1922 où plus de 750 demandes de construction sont déposées¹⁸, l'industrie du bâtiment reprend de l'ampleur après l'arrêt suscité par la guerre. Cette main d'œuvre italienne, en plus de son nombre, est recherchée pour ses qualités professionnelles, et parce qu'elle est moins onéreuse et moins exigeante que son homologue française. On insiste souvent sur l'endurance et la ténacité du maçon piémont mais il commence souvent par "bocha" pour acquérir une qualification professionnelle qui le hisse quelquefois jusqu'au patronat. C'est d'ailleurs dans ce groupe que l'on compte le plus de patrons du secteur secondaire. Certains ont acquis de véritables fortunes, tels Spada, Nicoletti, Bonorvi et Ciocci.

A côté des maçons gravite une foule d'autres métiers qui vont du menuisier jusqu'au marbrier en passant par le peintre, le charpentier, le terrassier, le carrier. De Toscane

¹⁷ cf. Page 4 bis; pyramide des âges de la population active.

¹⁸ Devun, op.cit. page 23

viennent les marbriers de la province de Massa Carrare qui, depuis leur enfance, ont vu extraire et travailler ce marbre si pur.

Les employés du bâtiment ont en général une famille nombreuse, en moyenne de trois à cinq enfants. Ils sont surtout concentrés pour plus de 87%, dans les quartiers vieille-ville, Garibaldi-Port et périphérie. Dans les deux premiers, ils ont la même occupation que les Niçois, ce sont essentiellement des maçons et des manœuvres. Les quartiers de Riquier et du Paillon sont constitués surtout de manœuvres et de quelques artisans du bâtiment. Leur importance dans le quartier périphérique que l'on qualifiait d'agricole peut surprendre. En effet, les ouvriers du bâtiment sont localisés dans certains secteurs de ce quartier. Le secteur Pessicart-Righi copte un grand nombre de ces travailleurs. Il réalise la synthèse entre l'agglomération urbaine et le secteur agricole. Dans ce quartier, on trouvait les carrières de sable nécessaire à la confection du mortier, d'où l'implantation dans ce secteur d'ouvriers du bâtiment, de constructeurs, entrepreneurs et transporteurs: toute une foule vouée au métier du bâtiment. Et ce n'est pas un hasard si Nicoletti a débuté à cet endroit comme transporteur. Le vallon de la Madeleine abrite aussi ces mêmes métiers. Mais ici ils sont fondus dans la nasse des autres métiers laborieux. Dans le secteur de St-Augustin on remarque aussi quelques ouvriers du bâtiment: manœuvres, terrassiers, etc.

La région du Piémont fournit une masse considérable de ces mêmes travailleurs. Une province comme Coni, un village comme Boves dès la fin du XIXe siècle envoyait déjà leurs ressortissants à Nice¹⁹. De Pise, il vient beaucoup de manœuvre tandis que la province de Pérouse, avec la commune de Città di Castello notamment, a établi à Nice une partie de sa main d'œuvre qui, pour n'être pas dans le secteur primaire, se retrouve manœuvre et se hisse à d'autres métiers du bâtiment.

Le groupe des journaliers est assez important. Il rassemble 348 Italiens, soit, près de 17% de la population active du secteur secondaire. Le terme de journalier est assez vague. Il peut inclure toutes sortes de métiers. Ils sont au plus bas de l'échelle sociale et les chefs de ménage ont une famille qui dépasse souvent cinq ou six enfants. Leur concentration se situe dans l'est de la ville pour plus de la moitié (174 Italiens). L'extrémité ouest de Nice Magnan-Carras et la périphérie en recueillent 94. Le journalier délaisse la pleine à l'exception du quartier ouvrier de St-Etienne

Le même phénomène se constate pour le groupe des ouvriers qui avec 371 Italiens, représente près de 18% des actifs du secondaire. Mais ils sont quand même plus nombreux dans les quartiers centraux, Wilson, Masséna, Buffa, la Gare, Notre-Dame qui recueillent 12% des ouvriers. Ce dernier terme est également assez vague. S'agit-il d'ouvriers du bâtiment, de l'industrie, de l'habillement?

Nous avons pu établir deux distinctions: les ouvriers travaillent à l'usine à gaz et ceux travaillant à la manufacture des Tabacs. Dans les deux cas est démontrée la théorie selon laquelle le travailleur immigré italien réside près son lieu de travail.

Ainsi l'usine à gaz située dans le quartier St-Roch a essaimé ses ouvriers dans son pourtour, car cette zone est peu urbanisée à cette époque. Ce sont les quartiers de Riquier, Garibaldi, Vieille-Ville et surtout du Mont-Boron, Mont-Gros. Le même phénomène est encore plus sensible pour la manufacture des Tabacs à Riquier. Ce sont surtout des ouvrières cigarières car la Manufacture emploie dix fois plus de femmes que d'hommes; elle s'est réorganisée en juillet 1919 pour ne confectionner que des cigarillos. Elle a, avec 400 personnes, l'effectif le plus considérable de Nice dont plus du tiers est italien. Cet élément italien se trouve concentré dans les quartiers environnants: Paillon, Mont-Boron, Mont-Gros, Garibaldi-Port, Vieille-Ville et nulle part ailleurs. C'est un bel exemple de concentration ouvrière autour du pôle d'attraction que constitue l'usine.

Le groupe des artisans représente 180 Italiens, soit près de 9% de la population active

¹⁹ A.M. FAIDUTTI, op.cit. p.183

du secondaire. Ils ont été recensés sous ce vocable sans précision particulière. Il peut s'agir à fois d'artisans louant leurs services pour le bâtiment, l'habillement, etc. Ils se trouvent concentrés pour plus de 42% dans les quartiers de vieille immigration: Garibaldi et Vieille-Ville. Mais les quartiers de la plaine centrale font aussi appel à leurs services puisque 195 d'entre eux occupent ces quartiers.

Avec 171 Italiens recensés, le groupe bois et métaux compte 8% de l'effectif secondaire, tandis que celui de la mécanique et de la métallurgie ne recueille seulement que 6%. La faiblesse de tels secteurs provient de l'indigence industrielle de la ville. Par exemple, le boulevard de Riquier ne comprend que quelques entreprises de transports et de travaux publics, une scierie, une fabrique de meubles, etc. La rue St-Roch abrite des entreprises de bois, de charbons, une fabrique de savons. Le vallon de la madeleine est aussi un quartier industriel et laborieux. Mais tout cela ne peut donner que peu d'emplois. Ce sont pour la plupart, des ébénistes, des chauffeurs ou des camionneurs. Certains mécaniciens sont aussi chauffeurs. D'autres sont forgerons, charrons, selliers, vanniers, tonneliers. Là encore ce sont les mêmes quartiers que ceux cités précédemment qui recueillent ces travailleurs. Néanmoins, le quartier St-Etienne y est nettement plus représenté que pour les autres groupes

Dans le secteur secondaire, il nous est apparu une foule de petits métiers aujourd'hui disparus qu'il est difficile de classer dans un groupe plutôt que dans un autre. Mais cet amoncellement d'emplois cache en fait une diversité peu étendue. Où trouver des Italiens ailleurs que dans l'habillement, le bâtiment et dans quelques petites industries?

3/ Le secteur tertiaire.

Le secteur tertiaire est un peu moins important que secondaire. Les actifs du tertiaire représentent avec 1.082 liens, 45% de la population active de la colonie de

Nice a développé sa fonction d'accueil. Le tourisme a accru le volume du secteur tertiaire. Dans une ville où l'attention de toute une année se polarise sur le Carnaval, ses besoins ont été à l'opposé de ceux d'une ville industrielle, laborieuse. L'italien y a trouvé place. Les employés particuliers et les commerçants représentent chacun plus de 27% des actifs italiens secteur tertiaire.

Les commerçants recensés forment donc plus de 27% des actifs avec 513 Italiens. Ce groupe comprend aussi le plus grand nombre de patrons: 35 dont 13 pour l'alimentation. Ils sont le symbole d'une implantation déjà ancienne dans la ville. A force de labeur, l'Italien a réussi à acheter ou louer un fonds de commerce. Les commerçants regroupent plus de 12% de la population active italienne.

Un secteur important est celui de l'alimentation: 126 Italiens, soit 24,5% des commerçants. Ce sont aussi bien des boulangers (les plus nombreux), des épiciers, des bouchers, des charcutiers en général piémontais. Ils écoulent les produits de leur village natal. Ils ont bénéficié des traditions de relations commerciales de la ville avec les villages piémontais. Ils ont bénéficié aussi de l'accroissement de la colonie et tiennent échoppe dans la vieille-ville. D'autres sont vendeurs, revendeurs au marché et possèdent un petit étal. En général, la femme est porteuse au marché. Leur principale clientèle est composée de concitoyens qui aiment retrouver chez ces commerçants les produits qu'ils consommeraient en Italie. Ils sont disséminés à peu près dans toute la ville.

Les coiffeurs sont nettement moins nombreux: 51. Ils forment quand même 10% des commerçants. Mais ils sont concentrés dans les rues grouillantes de la vieille-ville et de Garibaldi pour plus de la moitié

Les autres commerçants, représentent 336 italiens dont 22 patrons. Beaucoup tiennent des cafés et des restaurants car ils ont l'avantage de pouvoir employer une famille nombreuse. Ces estaminets sont surtout répartis dans la vieille ville et à Garibaldi (139 Italiens). Il faut

noter le faible attrait de la périphérie. Dans les autres quartiers, la répartition, sans atteindre les pourcentages des deux premiers, est assez bien équilibrée : Notre-Dame (16 Italiens), la Gare (12) par exemple.

Mais il convient de faire remarquer que pour tout le groupe des commerçants, la concentration s'effectue surtout dans les quartiers populaires et l'immigration ancienne, c'est-à-dire la vieille-ville et Garibaldi pour plus de 37%. Si nous y ajoutons les deux autres importants quartiers ouvriers de Riquier et St-Etienne, le pourcentage s'élève à 52. Cela témoigne d'une assimilation avancée, d'une intégration au sein de la population niçoise.

Le groupe des services publics est insignifiant avec 48 Italiens sa part est de 2,5%. Ce sont surtout des employés municipaux, des jardiniers. C'est bien plus tard que l'Italien postulera une place d'employé municipal.

Un autre groupe a aussi une représentation assez faible. Le secteur artistes et spectacles comprend 71 Italiens: près de 4% des actifs du tertiaire. Ce sont des musiciens, des peintres pour la plupart.

Les fonctions libérales sont peu représentées. On trouve quelques professeurs, surtout de chant, des employés de banque peu nombreux, des employés du Consulat, etc.

Le groupe des employés avec 261 Italiens comprend près de 14% de la population active italienne du tertiaire. Le terme d'employé est assez vague, on peut le trouver dans les transports, les magasins ou les autres métiers. Dans le domaine des transports, les plus nombreux sont les livreurs. Ils sont surtout employés dans le bâtiment comme charretiers pour transporter les matériaux. D'autres sont employés dans le commerce: garçons de magasin, commis voyageurs et vendeurs principalement. Ils sont surtout groupés pour plus de 41% dans la vieille-ville et à Garibaldi. Seuls les quartiers de la banlieue et de la périphérie en sont pratiquement dépourvus.

Un autre groupe est largement représenté: les employés de l'hôtellerie qui, avec 356 Italiens, ont un pourcentage de 18% du secteur tertiaire. Ce groupe comprend 23 patrons, chiffre surprenant lorsqu'on sait que cette catégorie travaille dans les luxueux hôtels de la ville. Ce chiffre serait plus logique si l'on admettait que sous ce terme se cache une série de logeuses ou de patrons d'hôtels misérables, recueillant en foyers collectifs les célibataires fraîchement débarqués. Les employés d'hôtel italiens sont aussi bien cuisiniers que femmes de chambre, plongeurs, bagagistes ou même maîtres d'hôtel pour quelques uns. Logeant dans l'hôtel, le groupe des célibataires n'est pas aussi important qu'on le supposerait. En général, ces derniers sont assez jeunes et occupent les fonctions les plus basses. Plus tard, lorsqu'ils sont âgés, ils deviennent concierges.

Ces employés se répartissent surtout dans les quartiers hôteliers de la ville. Le quartier de la Gare par sa fonction d'accueil est le plus représenté avec 62 employés. Le quartier Masséna en compte 38, Notre-Dame, Rimiez n'arrive qu'au quatrième rang avec 33 Italiens. Ce quartier était souvent la guerre un parc émaillé de villas et d'hôtels luxueux (le Régina par exemple). Il s'agit les contre-coups de la guerre et du nouvel état d'esprit des touristes. Ce déclin est visible dans le nombre infime des employés d'hôtel italiens qu'on y trouve.

C'est dans les quartiers du centre à vocation hôtelière, sur la Promenade des Anglais, que les Italiens sont employés dans l'hôtellerie, ne représentant que 8% de la population active italienne.

Le dernier groupe étudié est celui des employés au service des particuliers. C'est de loin le plus important avec 527 personnes, soit 27% du secteur tertiaire. Les domestiques, les femmes de chambre forment à peu près la moitié, le reste englobe des concierges, des jardiniers et même des chauffeurs particuliers. Les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes, la plupart du temps jeunes et célibataires surtout pour les domestiques.

On les trouve représentées dans tous les quartiers et surtout dans les Quartiers

bourgeois, résidentiels. La Buffa en compte 42 qui sont surtout des bonnes à tout faire. Parc St-Philippe en recense 44, Wilson 40, la Gare 43. Une cinquantaine est recensée dans les quartiers Vieille-Ville, Garibaldi et de la périphérie. Ces employées servent dans des familles italiennes, ou bien, comme pour la périphérie, font office de domestiques agricoles, s'apparentant plus aux volets de ferme qu'aux gens de maison.

c/ La structure sociale de la colonie.

La structure sociale fait apparaître les liens de dépendance, les inégalités de niveau de vie entre différentes classes sociales. Ceci est nettement marqué dans la colonie italienne de Nice.

Cette colonie a montré l'importance de l'élément actif (58%) et à l'intérieur la prépondérance du sexe masculin (63%).

La répartition professionnelle a révélé l'importance de l'élément ouvrier dans cette colonie bâtiment, artisan, ouvrier, manœuvre, journalier et des employés particuliers et hôteliers.

Elle compte un très grand nombre de salariés et peu de patrons (86 dont 60 dans le tertiaire et le reste dans le secondaire).

Sur 100 Italiens actifs il y a environ 2 patrons. Les liens de dépendance sont donc très fortement incrustés. A part certains commerçants, les Italiens se retrouvent dans les catégories sociales les plus basses où l'élément transalpin est fortement représenté.

La majorité travaille dans le secondaire (bâtiment, habillement). Le tertiaire abrite les commerçants, les employés d'hôtel et les gens de maison. Habités aux activités les plus rudes, ils délaissent les professions libérales.

Région de vieille immigration, Nice compte un nombre assez élevé d'Italiens vivant du commerce. L'ascension sociale est en général réservée à la deuxième génération. S'implantant principalement dans les quartiers prolétaires, cette immigration donne à la colonie un caractère "ouvrier". S'il peut s'élever dans les différents niveaux des classes sociales l'immigré italien nous rappelle que la plus grande concentration de sa colonie se trouve dans les zones les plus insalubres, les plus surpeuplées de la vieille-ville entre les rues Pairolière, de la Providence et Sainte-Claire. C'est là qu'on rencontre les plus pauvres, les plus démunis.

Immigration sans retour, celle des Italiens apporte à la ville ses bras en échange d'un niveau de vie qu'elle espère acceptable.

Pour certains, l'ascension sociale est lente mais assurée. Néanmoins, la dispersion de cette colonie dans les différents quartiers de la ville montre une solide implantation à défaut d'un niveau de vie élevé.

En 1921, la colonie italienne de Nice représente plus de 23% de la population totale de la ville. Ce pourcentage souligne l'importance de cette colonie dans l'entre-deux guerres au sein d'une ville qui apparaît déjà comme un des foyers d'attraction du département. Le phénomène de concentration humaine a attiré de nombreux immigrants à la recherche d'un gagne-pain après la Grande Guerre avec l'avènement du fascisme, on assiste à une immigration économique-politique. Les incidents politiques, alimentés par une presse au ton parfois virulent, font poser, dans les périodes de crise économique, la question de la présence des Italiens qui se double d'un problème social. La loi sur le contingentement de la main d'œuvre étrangère suscite sur le marché niçois du travail une animosité violente entre l'autochtone et "l'étranger italien". A l'approche de la deuxième guerre mondiale, le particularisme de la ville s'exacerbe. La psychose de l'invasion italienne et la présence d'une forte minorité transalpine donnent aux autorités l'occasion de faire preuve d'un nationalisme pointilleux.

Cette forte colonie, que le recensement de 1921 nous a permis d'analyser, n'a pas traversé la période de l'entre-deux guerres à la manière d'un météore. Toute la vie niçoise durant cette période se trouve associée de près ou de loin à ses faits et gestes.

Paul CARAMAGNA